

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1837 : Guizot en retrait du gouvernement. Dorothee se sépare de son mari](#)[Collection](#)[1837 \(1<sup>er</sup> juillet- 6 août\) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants](#)[Item](#)[13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## **13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothee de Lieven à François Guizot**

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### **Les folios**

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

14 Fichier(s)

### **Les mots clés**

[Autoportrait](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Discours du for intérieur](#), [Elections \(Angleterre\)](#), [Femme \(statut social\)](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Réseau social et politique](#)

### **Relations entre les lettres**

**Collection 1837 (1er juillet- 6 août) : Les premières semaines de la relation et de la correspondance entre les deux amants**

*Ce document est une réponse à :*

[6. Val-Richer, Jeudi 13 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[7. Val-Richer, Dimanche 16 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[8. Val-Richer, Mercredi 19 juillet 1837, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

### **Présentation**

Date 1837-07-23

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs et des plaintes.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°32/47-49

## Information générales

Langue Français

Cote

- 56-57-58-59, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 1
- I/189-204

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

13. Stafford House dimanche 23 juillet 1837

Il y a longtemps que j'ai laissé là mon journal, j'ai passé huit jours à vous envoyer des soupirs & des plaintes. Vous ai-je bien manqué ? Cet ennui au reste je l'ai fait partager à tout le monde. Monsieur vous savez commander à vos chagrins. Je l'ai vu. Moi je n'ai pas cette faculté. Je l'ai moins que ne l'aurait un enfant. Je suis transparente. La joie, la peine, l'inquiétude tout se lit sur ma physionomie. Vous ne me connaissez pas encore. Je crains que vous ne me trouvez un peu primitive. En Angleterre un dîner est une affaire si grave, que lorsqu'on y manque on passe pour être très malade. J'ai tout renvoyé en journée alors on est accouru. J'ai fermé ma porte, & je n'ai vu que les plus indispensables.

J'ai dîné seule avec le duc & la duchesse. Le soir tard on me trainait en calèche. J'aimais à me trouver sous les étoiles à les regarder. y regardez vous jamais. Je ne connais pas une de vos habitudes. Je voudrais savoir comment votre journée est arrangée. Peut-être me l'avez vous dit, mais vos lettres où sont elles ? Attendu que j'en ai reçu une hier (toujours le N°7) je sortirai aujourd'hui, j'irai dîner à Holland House, je me propose même d'y être fort aimable.

2 heures. J'ai été à l'église, j'en sors à l'instant, je n'ai pas beaucoup écouté le prêtre. J'ai prié à ma façon, il me semblait que je ne priais pas seule, que tout ce que je pensais, tout ce que je demandais, un autre le pensait, le demandait avec moi. Il n'y avait rien qui ne fut digne du lieu où je me trouvais et cette image terrestre que je porte au fond de mon cœur loin de nuire à ma dévotion me semblait la redoubler, l'élever, l'épurer enfin, Dieu et vous étiez si bien confondus, dans mon âme qu'il me semble que c'est de chez vous que je sors, mais non pas vous que je quitte. Ah jamais je ne vous quitte Monsieur je vous dis tout, parce que je vous crois bien digne de comprendre mon âme.

4 heures Je viens d'avoir un fort long entretien avec le comte Orloff, j'en suis complètement satisfaite. Tout a été réglé entre nous cela ne pouvait pas manquer car il est homme d'esprit. Entre nous, il est convenu que je ne tiendrai compte que de ses paroles, & pas de celles de mon mari, (c'est original, mais c'est ainsi.) Je retourne là où il me plait.

Cependant il faudra que je fixe un rendez-vous à mon mari. C'est Dieppe que le

comte Orloff a choisi. Je n'ai pris l'initiative sur rien mais je me suis arrangée de façon à ce qu'il m'indique lui-même tout ce qui me convenait le mieux. Je ne suis jamais sortie d'une agitation aussi satisfaite. que je l'ai été de celle-là au reste comme les ratifications y manquent il faut que je prenne une mesure pour le cas où elles vinssent traverser ces projets. Dans l'esprit d'Orloff elles sont inutiles, à la bonne heure, & j'agirai en conséquence. Je serai en France avant le moment où de nouveaux ordres pourraient m'atteindre.

Lundi le 24. Lord Holland m'égaya beaucoup à dîner ; c'est un esprit aimable, toujours serein, pas le sens commun en politique mais toujours doux dans son extravagance. Il a vu la Reine pour la première fois il y a peu de jours il en est tranporté. Il la trouve charmante & l'ensemble de la situation la plus jolie qu'on puisse imaginer. Ainsi, arrivé au palais pour son audience ou lui dit que la reine est enfermée avec Lord Melbourne et lui même on l'enferme avec une fille d'honneur de dix-huit ans aussi comme sa maîtresse, et jolie comme un ange. L'usage veut qu'au lieu d'un Chambellan, ce soit une fille d'honneur qui soit constamment dans le salon d'attente. Tout cela entretient la bonne humeur des vieilles perruques et comme je vous l'ai dit déjà la joie me semble être complètement l'ordre du jour pour tout le monde. Savez-vous que cela donne de tristes pensées ? Cette petite princesse si innocente, si heureuse encore, combien longtemps jouïra-t-elle de cette ignorances des peines attachées à la condition ! Aujourd'hui encore elle rit, elle chante qui sait les soucis, les inquiétudes qu'elle aura dans peu de semaines & combien vite toutes les joies de son âge seront flétries !

J'ai beaucoup causé hier avec Lord Melbourne puis avec Lord Durham. Le premier me semble encore tout aussi innocent que la reine, c'est l'effet qu'il a toujours fait sur moi. C'est un excellent homme. l'air rude & le cœur le plus mou possible. Beaucoup d'esprit & de droiture, & prodi gieusement d'indolence. Un abandon extrême quand il est sûr de quelqu'un, il lui dit tout. Toujours nous avons causé intimement ensemble. Il a des inquiétudes pour les élections. Lord Holland me parait en avoir aussi, à moins d'une accession considérable de voter à la Chambre, le gouvernement serait toujours obligé de s'appuyer sur le parti radical, je demande pourquoi ce ne serait pas sur le parti conservateur à quoi on m'objecte que dans ce parti il n'y a que le duc de Wellington & sir Robert Peel de modéré, & que leur monde ne leur permette pas de soutenir le ministère. On ne sait que faire de lord Durham et il me parait possible qu'on l'associe au gouvernement. Il y a également de l'embarras pour choisir des ambassadeurs car Pétersbourg & Vienne vout devenir vacants. Je crains même qu'il ne soit question de Paris. Mes paroles ne manquent pas pour détourner de ce projet qui me parait fort contraire aux intérêts du ministère Anglais.

Monsieur la poste est venue et mon refrain recommence. Pas de lettres ! Je ne m'agiterai plus comme j'ai fait toute la semaine dernière du moins je l'espère ; mais comment voulez-vous que je ne sois par triste ! Pas un mot d'affection depuis le N°4 qui finissait le samedi 8 juillet et nous sommes au 24. Il me parait que voici ce que je décide je quitterai Londres Samedi le 29. Je ne suis pas bien sûre si j'irai ou non passer une huitaine de jours auprès de Lady Cowper à Broadstairs. De là à Douvres et Boulogne. Je vais annoncer que ma santé m'empêche de faire les visites que j'avais projetées dans les châteaux. Trois motifs me déterminent à ceci Monsieur. D'abord je ne puis pas vivre sans lettre, je le sens, et il est inutile d'espérer que notre correspondance aille mieux, et puis dans le parti que j'ai arrêté pour mon avenir, mon incapacité de voyager doit être mise en première ligne. Troisièmement je vous l'ai dit dans cette lettre, il faut que j'aie le pied en France.

Arrivée à Boulogne, j'aviserai. Veuillez aviser de votre côté c-à-d. régler notre correspondance en France. Voulez-vous que je vienne à Dieppe. Cela me rapproche de vous. Que j'aille à Paris cela fera mieux aller les lettres. Je vois bien que tout mon sort est suspendu à ces lettres. Quelle rage de lettres !

Dans tout cela et à tout hasard faites-moi trouver une lettre à Boulogne, poste restante vers le 8 août. Elle peut m'y attendre pour le cas où je tarde mais prenez vos mesures pour qu'elle y arrive, & qu'elle tombe vraiment entre mes mains. J'ai bien envie de vous dire que vous êtes maladroit. Dans tous les cas j'ai bien du guignon. Je dors un peu maintenant mais j'ai une mine épouvantable, & je serais très fâchée que vous me vissiez, quoique ce soit votre ouvrage. Eh bien il est venu le N°6. Je l'ai, je le tiens, et je l'aime ! je l'aime ! Quel pays barbare que cette France, quoi le cours de la poste n'est pas réglé ! Mais il l'est en Russie. Allons je ne querellerai plus personne et pour être bien sûre de ma résolution. Je m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de personne. Il me reste à vous informer de ce que je vais dire ici et en France. C'est que le changement d'air d'existence, les émotions douces mais douloureuses que j'ai rencontrées ici ont tous subitement altéré ma santé, cela est vrai et visible. Que les médecins ne me permettent pas les voyages, cela est parfaitement vrai aussi ; qu'ayant rencontré ici tous mes amis réunis ayant passé trois semaines au milieu d'eux, j'ai atteint le but qui me ramenait momentanément en Angleterre. & qu'aujourd'hui qu'ils se dispersent, je vais retrouver l'air & l'existence qui ont si bien comme pendant deux ans à ma santé ! Je viens de confier tout cela à la duchesse, je ne le proclamerai que dans quelques jours. Je vais déranger déranger bien des arrangements mais je suis décidée.

Continuez cependant à m'écrire. Il vaut mieux que ses lettres me reviennent un peu vieilles que de ce que je reste sans nouvelle. C'est toujours à Londres que vos lettres seront adressées. La duchesse veut que je vous dise son souvenir. Elle a été flattée des paroles que vous lui adressez. C'est une très noble personne avec une très belle âme. La petite princesse est dans une dissipation et une coquetterie perpétuelle. Quel drôle de métier. Il me semble que j'ai été jeune, mais coquette jamais. Que de choses à vous dire quand je pourrai dire ! Monsieur vous figurez-vous nos moments de causerie ? Ce bonheur me sembe si grand, si immense, que je tremble en y pensant, car le bonheur est si rare. Adieu. Adieu, quelle lettre que votre N° 6 ! Êtes-vous content de me savoir heureuse par une lettre ? Monsieur, il me paraît que vous devez être bien content de moi.

Mardi 25. Ma lettre ne part qu'aujourd'hui. J'ai reçu une énorme épître de M. de Lieven. Il me fait part de ses plais. (Il venait d'arriver à Lubeck) jusqu'à la fin de septembre aux eaux, & puis il veut me voir, & me demande de lui fixer un rendez-vous. Il ne croit pas que ce puisse être en France. Ensuite il m'emmène à Rome, à Naples ; en avril il doit se retrouver à Pétersbourg. Je lui écris aujourd'hui pour lui faire comprendre que je ne puis rien faire que le rendez-vous, en France et le plus près possible de Paris. Il faudra bien que cela lui entre en tête. Il est si joyeux dans sa lettre, de sa liberté, de se retrouver avec moi, de courrir avec moi que je suis un peu triste de devoir lui gâter tout cela. Que de réflexions j'ai faites ! Il y a deux mois quel accueil différent j'eusse fait à cette lettre ? Car quoique la société de mon mari ne soit pas ce qui convient à mon esprit ni peut-être à mon cœur cependant c'est une créature qui m'aime, à qui j'appartiens, qui s'occupe de moi. C'est de l'intimité, de l'habitude, un intérieur tout ce qui est si indispensable, si doux pour une femme ! Mais une autre vie a commencé pour moi, une vie qui n'efface pas mes douleurs mais qui me fait oublier, qui me fait en plus comprendre cette vieille vie qui cependant a été si longue. Et encore, pourquoi fallait-il que tout juste à l'entrée

d'une nouvelle existence pour moi. M. de Lieven qui devait se trouver naturellement en Sibérie, au bout du monde, se rapprochât de celui-ci, que son désir de me revoir devient plus vif qu'il ne l'a été pendant deux années de séparation. Tout cela Monsieur me mène bien loin, il y a du triste dans ces pensées, il y a même du remord, & je suis sûre que je n'ai pas besoin de poursuivre ce sujet pour que vous compreniez parfaitement. tout ce qui se passe en moi. Je serais peu digne de vous si je n'étais affectée par toutes nos réflexions.

Adieu vraiment, mais je recommencerais aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira doit. J'adresse encore celle-ci à Paris. Je ne suis pas aussi sûre de partir Samedi que je l'étais hier. J'ai recommencé à manger et à dormir. Si ces bonnes habitudes se continuent, je ne vois pas pourquoi je ne me prolongerais pas encore un peu ici. Vous ne sauriez croire les efforts, les finesses, les tendresses qu'on met en oeuvre pour cela. Votre dernière lettre me rassure sur nos lettres dès lors je ne vois pas que M. Aston soit si nécessaire, vous en jugerez. Voici tout juste votre N°8. Je n'ai pas un moment à perdre. J'y répondrai dans la journée ; mais ceci doit partir. Que je vais lire, relire, jouir ! Ah mon Dieu que la vie est une belle chose quand les lettres arrivent. J'ai copié votre N°7 & pour cause.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 13. Stafford House, Dimanche 23 juillet 1837, Dorothée de Lieven à François Guizot , 1837-07-23.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/891>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur56-57-58-59

Date précise de la lettreDimanche 23 juillet 1837

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationVal-Richer

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/03/2019 Dernière modification le 18/01/2024



Vous jamais? si me cauvai par mes  
de vos habitudes. si vendrai savoir comment  
votre jeunesse et amitié. peut-être est l'au  
me dit, mais vos lettres vi sont elles?

allant par j'ai en vain mes bien, toujours  
le N° 4. / si sortira au jour d'hui, j'irai dire  
à Holland House; si me propose un jour  
ils font aimables

2 heures.

j'ai été à l'église, j'ai été à l'instinct.  
je n'ai pas beaucoup écrit le matin. j'ai  
pu à ma fête; il me semblait que si ce  
pouvait par cela; que tout ce que je pensais  
tout ce que je demandais, me autor le pouvait  
le demandait, avec moi. il n'y avait rien  
qui me fait dire de l'air où si me trouvais  
et cette image terrible que je porte au fond  
de mon cœur, l'air de venir à une diversion  
me semblait la redoubler, l'élancer, l'épurer  
enfin, deux choses que si bien confondus  
dans mon âme, qu'il me semble que c'est  
de deux, vous que si tout, mais vous par vous

je n'ai pu. ah jamais si en son genre  
Maurice j'vous dir tout, j'accepte vos  
vrai bien digne de comprendre mon âme.

4. heures

je viens d'avoir un fort long entretien  
avec le pasteur orloff, j'en suis complètement  
satisfait. tout a été réglé  
entre nous. cela ne pouvait pas  
manquer car il est homme d'esprit.  
il est convenu <sup>entre nous</sup> que si on tiendra  
certaines questions en paroles, à part de  
celle de mon mari si est original, mais  
certain. j'espère que si on est  
plait. cependant il faudra que je  
sois au rendez vous à mon mari. c'est  
Digne que le <sup>st</sup> orloff a choisi. j'  
ai pu l'initiation sur rien mais  
je m'en arrange de façon à ce que il  
soit un jour lui même tout ce qui est  
convenait le mieux. j'espère j'en  
sortirai d'une négociation aussi satisfait

que si l'ai it' d'ailleurs. aussitôt concurre  
 la ratification y manquent il faut  
 que si primum un unum prole  
 cae si elles vissent traverser un  
 projet. Sans esprit d'ostoff elles sont  
 inutiles, à la bonne heure, s'y agit d'un  
 couronnement. si l'on en trace avant le  
 moment où d'un nouveau ordre pourvoient  
 en attendant.

Lundi le 24.

Lord Holland en voyage beaucoup à  
 Paris. c'est un esprit accessible, toujours  
 résolu. par le sien concurre en politique  
 mais toujours d'un bon sens et d'un bon  
 il a vu la scène pour la première fois il  
 y a peu de jours. il me a transporté il  
 la scène. l'habileté et l'ensemble de la  
 situation l'opéra, j'ai si on peut  
 imaginer. d'ici, arrivés au palais  
 pour un audience, on lui dit, je la  
 puis et d'effort avec Lord Melbourne  
 et lui-même ont l'inspection avec un

il y a  
 journal  
 du sage  
 un  
 parole  
 vous  
 si l'a  
 j'ai a  
 y un  
 l'imp  
 vous  
 je l'  
 en  
 grand  
 j'ai  
 en j'ai  
 sa p  
 qu'on  
 la d  
 en ca  
 la d

fille d'honneur de dix huit ans au si  
 vaine sa maîtresse, et jolies comme  
 un ange. L'usage veut qu'aupres  
 d'un phacellon, ce soit une fille  
 d'honneur qui soit constamment dans  
 le salon d'attente. Tout cela n'est-ce pas  
 la bonne tenue de vieilles personnes  
 de couleur si vous l'ai dit dix le  
 fois une seule fois complètement l'ordre  
 de jour pour tout le monde. Surtout vous  
 que cela donne de tristes pensées. cette  
 jeune personne de Gênes si innocente  
 si belle encore, combien triste  
 parce qu'elle est elle qu'on ne peut  
 attacher à la condition? aujourd'hui  
 encore elle rit, elle chante, qui sait  
 les soucis les inquiétudes qui elle aura  
 dans peu de semaines, à combien vite  
 toutes les joies de son âge seront flétries!

je ai beaucoup aimé voir avec Lord Melbourne  
à Paris avec Lord Derby. Le premier  
me rappelle encore tout aussi vivement  
que la veuve, c'est l'effet qui est à toujours  
fait sur moi. C'est un excellent homme;  
mais mal à propos le plus beau possible  
beaucoup d'argent & de dettes, & peu  
précieux d'indolence. un abandon  
extrême. quand il est vic de quelque un il  
me dit tout. toujours nous avons eu  
intimement ensemble. il a du influence  
pour la election, Lord Holland un parent  
en avait aussi. à moins d'un million  
considérable & voter à la chambre, l'est  
était toujours obligé de s'appuyer sur  
parti radical; si demand pourquoi ce  
votait pour une partie conservateur  
à quoi on lui objecte que dans ce parti  
il a y a peu le Dr. W. & Sir Dr. Dal &  
vudici & que leur monde au leur permission  
par & vertue le vicier

ou le  
it il  
au g  
dr l  
es d  
si ce  
part  
pour  
fol  
aup  
Me  
repre  
un c  
la m  
me  
10  
Dr  
D  
il  
je

on ne sait pas si à Lord Duchaux,  
et il me paraît possible qu'en l'absence  
des gouvernements. il y a également  
des lettres, pour dessein de l'ambassadeur  
de Sibirsky & Meier, sont devenues vacantes  
si vous sçavez si il ne soit question de  
passer. sans parler de ce qui est par  
vous ditons que de ce point qui me paraît  
être en l'air sans intérêt de l'union les  
autres.

Merci, la poste, et de vous, à ce  
sujet, de ce point. par de lettres. j'  
en ai écrit plus souvent j'ai pu faire  
la semaine dernière, de ce point si l'union  
serait convenable. Mais vous ne m'avez  
rien écrit? par un mot d'affection  
depuis le 14<sup>e</sup> qui finissait le samedi  
8 juillet & vous reviens au 24.

il me paraît que vous n'avez pas décidé  
je quitterai Londres Samedi le 29. si

en suis par lui-même si j'étais en une  
maison impudique de près auprès de  
Lady pour le ~~Am~~ Broadstairs. Et  
là à Douvres et Boulogne. Si par  
accident que ma ~~maison~~ route en un point  
de faire les visites que j'avais prescrites  
dans les ~~le~~ temps. Tous motifs de  
détournement à ces Messieurs. D'abord  
si je puis par votre bonne lettre, si le  
jean, et il est inutile d'espérer que votre  
correspondance avec moi; et puis, dans  
le parti que j'ai pris pour mon avenir  
mon incapacité de voyager doit être un  
représente les. Terminant, si vous  
l'ai dit dans votre lettre, il faut que j'en  
sois le plus instruit. Arriver à Boulogne  
j'arriverai. Veuillez avoir de votre côté  
c. a. d. Vostre votre correspondance instruit  
vostre son que j'arrive à Dufferin, et la  
rapporter de vous. que j'aille à Paris

fille de  
mon  
un  
d'un  
d'honneur  
le  
la  
d'un  
je  
de  
que  
je  
si  
je  
attac  
mon  
la  
dans  
toutes



A possible être sûr de ma conviction je  
m'arrangerai de façon à n'avoir besoin de  
personne.

Il me reste à vous informer de ce que j'ai  
dit en chemin. C'est par les hauts vents  
d'air, d'agitation, les émotions d'une main  
douloureuse que j'ai récemment, en sortant  
subitement atteint mes sauts, cela est  
vrai et visible. Je les entendais en ces  
jours-là par les voyes, cela est parfai-  
tement vrai aussi. J'ai ayant récemment en  
tout un certain succès, ayant passé tout  
mon temps au milieu de j'ai atteint le but  
qui me poursuivait, ne me contentant pas  
de l'attente. Je suis aujourd'hui, je le  
dirais, si l'on retournait l'air de  
l'espérance qui ont si bien emmené pendant  
deux ans à mes sauts!

Je vous en confie tout cela à la Duple, je  
me le prouverai par d'autres, plusieurs jours.  
Je vous en dirais de ce que j'ai de à ma surprise  
mais je suis décidé. continuez cependant

à la fois, il veut avoir par son lettre  
un souvenir, un peu meilleur, que de  
ce qu'il verra sans souvenir. C'est toujours  
à l'adresse que vos lettres sont adressées.  
L'adresse peut être une dire son souvenir.  
de la flatte de parole que vous lui  
adressez, c'est une très noble personne avec  
un très belle âme. C'est peut-être pour  
un don une dissipation & une coquetterie  
permissible, que de dire de lui. Il  
est possible, que j'ai été jadis, mais coquette,  
j'aurais.  
que de donner à un dieu, quand je pourrais  
dire! Mieux vaut une figure, pour les  
morceaux de causerie? et bonheur, car il est  
si facile, si commun, que je tremble en  
y pensant, car le bonheur est si rare.  
Adieu adieu, quelle lettre que votre n° 6!  
de son content. Je ne saurais le dire  
par une lettre? Mieux, il me paraît  
que son dieu est très content de moi.)

Mardi 25.

ma lettre ne part qu'aujourd'hui. j'ai reçu  
une lettre de M. de M. il me fait  
part de son plan. Il veut d'arriver à  
Liberté / jusqu'à la fin de Septembre  
à un autre, & puis il veut un vote. &  
un demand de lui faire un rendez vous  
il ne veut pas que ce rendez vous  
soit écrit il ne s'écrit à son  
travail; en avril il doit se retourner  
à l'étranger. j'ai lui écrit aujourd'hui  
pour lui faire comprendre que si ce rendez  
vous se fait le rendez vous, en France  
et le plus possible de Paris. il  
faut être bien sûr de la loi en cela.  
il est si joyeux dans la lettre, de sa  
liberté, de se retourner avec moi, de  
venir avec moi, que si moi ce que  
tout de droit lui j'écrit tout cela. je  
de réflexion j'ai faite! il y a deux  
mois que l'accusé difficile j'écrit à  
cette lettre! car jusqu'à la fin de mon  
mais ne soit pas écrit en France à mon  
après si possible à mon tour cependant

ula  
brin  
telle  
dame  
moi  
poste  
m'y  
ma  
y a  
un  
je  
les  
de  
un  
fact  
pater  
et  
tous  
hacha  
post  
y a

c'est une creature qui en a eu, à qui  
 j'appréhends, qui s'occupe de moi. c'est  
 de l'humanité, de l'habitude, un sentiment  
 tout usé et si inadmissible, si d'usage  
 pour un pauvre ! mais un autre en  
 a souffert pour moi, un autre qui  
 se offre par mes douleurs, mais qui  
 me fait oublier, qui me fait en plus  
 comprendre cette <sup>vieille</sup> ~~bonne~~ vie qui s'écoula  
 à elle si longue. Ah comme, pour qui  
 fallait il que tout soit à l'abri de  
 quelque rupture <sup>pour moi</sup> M. D. L. qui devait  
 retourner naturellement en Sibirie, au  
 bout du monde, se reprochait de cela  
 que son droit de un voyage devait plus  
 lui être à elle pendant ce temps  
 de séparation. tout cela me venant au  
 sein loir, il y a eu tant d'amer  
 et y a eu de la peine, à si bien  
 je n'ai pas besoin de pour moi en ce  
 point que mon compresseur parfaitement

Tout ce qui se passe en moi. J'aurais pu  
dire de vous si j'y n'étais affecté par  
toutes ces réflexions.

Adieu précieusement, mais je recommencerai  
aujourd'hui une nouvelle lettre qui ira droit  
juste de votre lettre à Paris.

Je ne suis pas du parti de ceux qui  
sont à Paris. J'ai succombé à un  
et à d'autres. Si ces bonnes habitudes ne  
continuent je ne vois pas pourquoi je ne  
prolongerai pas de vous un peu. Vous en  
serez sûr les efforts, les succès, l'enthousiasme  
qui en ont eu pour vous cela.

Votre dernière lettre me rassure sur vos lettres  
dit bon je ne suis pas pour M. Arton tout si  
satisfait, vous en jugez. Vous tout peut  
votre N° 8. Je n'ai pas un moment à perdre  
je y répondrai dans la journée, mais ceci doit  
partir. Je y va les, révis, j'en ai! ah mon  
Dieu que la vie est une belle chose quand  
les lettres arrivent!

J'ai reçu votre N° 7 et j'en suis sûr.